

Un Mois, une oeuvre

du 11 janvier au 5 février 2012

En hommage au sculpteur, peintre et architecte, Francesco Marino di Teana, mort le premier janvier 2012, le Musée de Cambrai sort de ses réserves toutes les œuvres de cet artiste qu'il conserve, à l'exception de Cercle désintégré emprunté par le musée Pierre-André Benoît d'Alès dans le cadre de l'itinérance de l'exposition Formes et lumière : la sculpture dans l'art construit (intitulée Perception en question à Alès).

Né en Italie, Francesco Marino di Teana émigre à seize ans en Argentine où il devient maçon aux côtés de son père. Parallèlement, il suit des cours du soir et obtient un diplôme en architecture. Il entre ensuite à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts à Buenos Aires dont il sort avec le titre de professeur. En 1952, il s'installe définitivement à Paris. Suivi par la galerie Denise René dès 1956, il bénéficie d'une exposition rétrospective en 1975-1976 aux musées de Saint Etienne, Reims, Montbéliard ainsi qu'au musée d'art moderne de la ville de Paris. Suivent de multiples expositions personnelles dans des galeries et des musées, dont le Musée de Cambrai en 2010. Présent dans plusieurs collections publiques (Musée d'art moderne de la ville de Paris, Centre Pompidou, Mac/Val de Vitry, Musée de Cambrai,...), Francesco Marino di Teana réalise aussi de très nombreuses sculptures monumentales en extérieur en réponse à des commandes publiques. Il obtient également plusieurs distinctions, dont une médaille d'argent décernée par l'Académie d'architecture pour l'ensemble de son œuvre.

Ses sculptures entretiennent en effet des rapports extrêmement étroits avec la pratique de l'architecture. Ceux-ci s'expriment autant dans le caractère monumental de ses œuvres, que dans la gestion de l'espace qui différencie Marino di Teana de bien des sculpteurs. Il est en effet moins intéressé par la construction d'une forme, à la suite d'un ajout ou d'un enlèvement de matière, que par la conception d'un ensemble structural dans lequel les parties pleines et vides sont plastiquement interdépendantes, se créent les unes les autres et se solidarisent en un système qu'il qualifie de tri-unitaire. Deux formes séparées par un espace en créent ainsi une troisième : la matérialisation virtuelle du vide qui les relie et les oppose.

Marino di Teana ne se désintéresse pas pour autant des recherches formelles. Son art est marqué par un humanisme revendiqué qu'il entend manifester par un contraste de ses productions avec le monde naturel, contraste qui doit signifier fortement l'intervention humaine et la puissance de cette dernière car « l'homme a une raison. Ça doit se voir. » Les sculptures de Marino di Teana sont ainsi composées de surfaces et de formes simples : plans à la verticalité affirmée, et formes géométriques juxtaposées ou parfois déconstruites.

Ainsi la sculpture ici présentée est constituée de différents plans agencés à angle droit. En fonction de la position du spectateur, elle apparaîtrait comme une juxtaposition bidimensionnelle de plans, n'était la courbure de l'élément en partie basse qui introduit un effet perspectif lorsqu'on le regarde de profil et un effet de profondeur en rendant manifeste la superposition des plans, vu de face. L'espace central qui sépare les deux éléments verticaux n'apparaît ainsi jamais comme une surface plane dans une composition bidimensionnelle, mais comme un volume plein qui a sa propre existence.

Moins connu comme peintre, Marino di Teana applique dans ses œuvres bidimensionnelles des principes similaires à ceux mis en œuvre dans certaines de ses sculptures : juxtaposition, séparation par des vides et superposition de plans. Le sujet principal en est la matérialisation d'un espace sur une surface dont la planéité est pourtant soulignée par le travail en aplats de la couleur. La sensation d'étagement des plans en profondeur est en effet rendue par les écarts qui séparent les différentes plages colorées, par la superposition des plans ainsi que par le choix des tons plus ou moins chauds des aplats de couleur.



Sans titre
1950-1960
Acier
Donation Eva-Maria Fruhtrunk en 2007



Sans titre
Sérigraphie, 24/75
Donation André Le Bozec en 2004



Sans titre
1983
gravure, 15/55



Hommage à Castelfiorentino
2000
Acrylique sur bois
Donation André Le Bozec en 2004



Sans titre
1963
Acier
Donation Eva-Maria Fruhtrunk en 2007
Prêtée au musée Pierre-André Benoît d'Alès